

Zelie

100 % FÉMININ

100 % CHRÉTIEN

SUIVRE ÉLISABETH
DE LA TRINITÉ

S'HABILLER POUR
UN MARIAGE

« NOUS N'AURONS
PLUS D'ENFANT »

EUGÉNIE BASTIÉ
L'AMOUR DU DÉBAT

FEMMES DE MUSIQUE

SENTINELLES DE L'INVISIBLE



SOMMAIRE

- 2 Éditorial
- 3 Le salut par la musique ?
- 4 Mode : Jour J
- 6 De beaux cheveux avec les huiles essentielles
- 7 Actu et bonnes nouvelles
- 8 « Nous n'aurons plus d'enfant »
- 11 Les recettes du Bercaill
- 12 Pause lecture : fictions
- 13 Eugénie Bastié, l'amour du débat
- 14 Femmes de musique
- 17 Au fil des albums
- 18 Élisabeth de la Trinité, « louange de gloire »
- 19 Cet été : se ressourcer et resplendir !
- 20 Ève Lavallière, le bûcher des vanités
- 21 Prier pour les couples en difficulté

Édito

Jun : les soirées s'allongent à l'approche du solstice, les campagnes se dorment, les rues s'animent. Moment intense de la saison culturelle, ce mois est celui la Fête de la musique le 21 juin, des concerts de fin d'année et d'autres nombreuses manifestations musicales. La musique divertit, mais peut être bien plus que cela. Art et beauté nous transportent dans une autre dimension : celle de l'âme. La musique dépasse le sensible et rend visible ce qui est invisible. Ce numéro est consacré aux femmes chrétiennes du monde de la musique ; si la musique n'est pas l'apanage des femmes, les femmes de musique remplissent pleinement cette potentialité que saint Jean-Paul II avait nommée à Lourdes en 2004 : « *À vous, les femmes, il revient d'être sentinelles de l'Invisible !* », c'est-à-dire « être dans la société actuelle témoins des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. » L'idée n'est pas de réduire la femme à cette fonction, mais de souligner sa « contribution irremplaçable à l'élaboration d'une culture qui puisse allier la raison et le sentiment, à une conception de la vie toujours ouverte au sens du « mystère » » évoquée par le même pape dans sa *Lettre aux femmes*. De quoi méditer ce mois-ci !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

COURRIER DES LECTRICES

« J'aime beaucoup votre magazine qui valorise la femme dans toutes ses dimensions et pas seulement maternelle. J'aime notamment votre rubrique de mode, quasiment autant que les billets spirituels qui me nourrissent. Étant référente à Paris de plusieurs chantiers-éducation et responsable d'un chantier moi-même, je recommande vivement *Zélie*, le télécharge et le diffuse à tout va ! Merci pour cette belle et bonne œuvre ! »
Alice

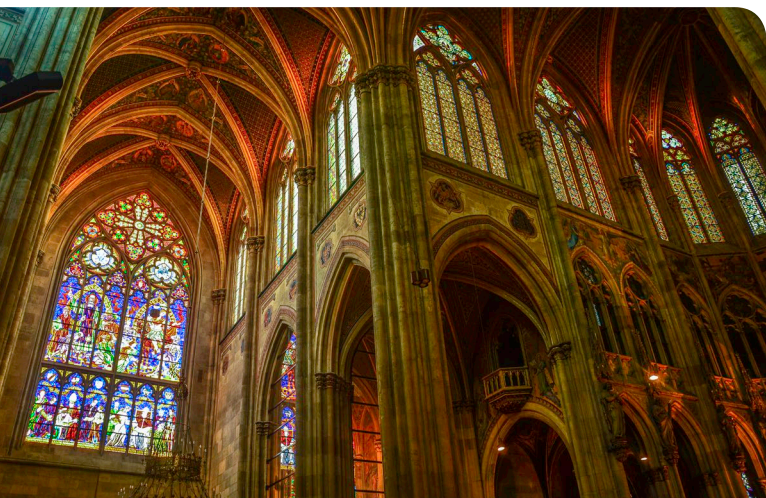
« Merci pour votre article sur le burn-out maternel ! C'est juste effrayant car je suis en plein dedans ! Ce qui m'a frappé dans votre article, et où je me suis reconnue, c'est que je « n'aime » plus mes enfants, je suis actuellement en conflit avec mon fils aîné et pour me « protéger », je me dit « Tant pis, j'ai un fils de moins. » Il faut que je trouve une solution ! »
Sophie

« Merci pour votre revue toujours fraîche, légère et si agréable à lire. »
Delphine

Magazine Zélie
Micro-entreprise
Solange Dubois-Lorho
R.C.S. Chartres 812 285 229
5 rue Henri Garnier
28 000 Chartres.
02 37 32 34 32
contact@magazine-zelie.com
Directeur de publication :
Solange Pinilla
Rédactrice en chef :
Solange Pinilla
Magazine numérique
gratuit.
Dépôt légal à parution.

Photo couverture :
Victoria Picone
© Christophe Damaggio

LE SALUT PAR LA MUSIQUE ?



Caio/Pexels.com - CC

Au cours des siècles, la foi chrétienne a su montrer sa grande fécondité, et celle-ci s'est manifestée entre autres dans le domaine artistique. La foi a créé de la beauté, notamment dans le domaine musical. Faut-il évoquer le *Miserere* d'Allegri, la *Messe en si mineur* de Bach, des *Vêpres pour Saint Louis* de Charpentier, un *Exultate Jubilate* de Mozart, les œuvres d'Haendel, Bruckner, Vivaldi, l'immense répertoire grégorien qui reste le « *chant propre de l'Église romaine* ⁽¹⁾ » ? Aussi variées soient-elles, ces œuvres ont un point commun : leur source est la même. La foi a rendu service à l'art en enrichissant celui-ci.

Dans le même temps, parce qu'il porte les vérités chrétiennes, l'art a aussi rendu service à la foi. De ce fait, on ne s'étonnera pas que certains se soient convertis par la musique. Comme cette femme non chrétienne dont l'histoire a été racontée par un évêque et qui est arrivée au catholicisme en cherchant la source capable de créer tant de beauté musicale. Ou encore cette autre femme japonaise qui dirige un chœur à Tokyo : férue de musique, c'est bien le chant grégorien qui l'a conduit à rencontrer le Christ.

Faisant un pas supplémentaire, Benoît XVI – l'un des plus grands théologiens de son temps et fin musicologue – a pu expliquer lors de l'unique discours public prononcé depuis sa renonciation en 2013 : « *Dans le cadre des cultures et*

religions les plus diverses, il existe une grande littérature, une grande architecture, une grande peinture et de grandes sculptures. Et partout il y a de la musique. Toutefois dans aucun domaine culturel, on ne trouve de musique aussi grande que celle née autour de la foi chrétienne (...). La musique occidentale est quelque chose d'unique, que l'on ne trouve dans aucune autre culture. Cela doit nous faire réfléchir. Certes, la musique occidentale dépasse de beaucoup le cadre religieux et ecclésial. Mais elle trouve toutefois sa source la plus profonde dans la liturgie, dans la rencontre avec Dieu. Chez Bach, pour qui la gloire de Dieu représente la fin de toute la musique, cela est une évidence. La réponse grande et pure de la musique occidentale s'est développée dans la rencontre avec ce Dieu qui, dans la liturgie, se rend visible à nous par Jésus Christ. Cette musique est pour moi, une démonstration de la vérité du christianisme. Là où se développe une telle réponse, il y a eu cette rencontre avec la vérité, avec le vrai créateur du monde ⁽²⁾. »

La musique manifeste par sa richesse qu'elle a trouvé une source. Et en cela, elle nous aide à rechercher la vérité. Ou, comme le dit encore Benoît XVI : « *Ceci est, je pense, d'une certaine manière la vérité du christianisme : cœur et raison se rencontrent, beauté et vérité se touchent* ⁽³⁾. »

Et en même temps, la musique nous donne plus de force pour travailler au service du bien. Car nous ne pouvons nous engager dans cette voie que si nous percevons le bien, le beau et le vrai comme une réalité – et la musique peut nous y aider. Le temps passé à cette contemplation n'est donc pas perdu : il permet d'effleurer les réalités les plus grandes et nous fait comprendre que tout n'est pas ténèbres.

À sa façon, même si elle n'est pas du tout indispensable, la musique contribue donc à développer la plus grande des beautés, celle de la sainteté. ➔ **Abbé Vincent Pinilla, fstb**

⁽¹⁾ Concile Vatican II, *Constitution sur la sainte Liturgie*, n°116. ⁽²⁾ Discours du 4 juillet 2015 à Castelgandolfo. ⁽³⁾ Discours au clergé du diocèse de Bressanone, 6 août 2008.

JOUR J

LES CONSEILS

DE LUCIE GALIMARD-MORIN,
STYLISTE



La « saison des mariages » a, pour certaines, déjà commencé. Il n'est cependant pas trop tard pour quelques petits rappels afin d'être au sommet de l'élégance lors de ces réceptions. Je fais ici référence aux cérémonies religieuses catholiques se déroulant dans une église. Les codes seront différents dans un autre lieu de culte ou à la mairie. Voici donc le top 10 pour être au top cet été.

1 Il est de bon ton de privilégier **LA ROBE** lors d'un mariage. Aucun pantalon ne peut rivaliser avec une robe adaptée à votre morphologie ! Si jamais vous vous laissez emporter par la vague tendance du moment, qui tentait de percer depuis quelques années, et qui emporte tout sur son passage depuis cet hiver, j'ai nommé la combinaison-pantalon (combi-short n'y pensez même pas !), sachez qu'il faut être H ou X peu développé pour qu'elle vous mette en valeur, être au minimum de taille moyenne, et le mot qui nous fait tant souffrir et que vous attendez toutes : être mince ! Surtout, votre postérieur n'aura plus aucun secret pour votre voisin de derrière agenouillé sur son banc ; si vous voulez qu'il participe à l'office, gilet ou veste longue sont fortement recommandés.

2 **LE DORÉ** et l'argenté : ils sont de bons liants entre les couleurs, mais n'en abusez pas car l'effet sapin de Noël n'est jamais loin et nous sommes un peu tôt dans la saison. Les cadeaux ne viendront pas



plus vite ! Vous pouvez les utiliser comme couleur à part entière ou comme simple liant, mais attention à ne pas les mettre dans chaque pièce de la tenue et des accessoires.

3 Si vous optez pour un **ACCÉSSOIRE BICOLORE** voire tricolore, optez pour de l'uni partout ailleurs. Par exemple, avec un chapeau de la sorte, préférez une pochette unie et des escarpins sobres. Si vous ne portez pas de chapeau ou s'il est simple visuellement (bibli uni, grande capeline en paille), n'hésitez pas à attirer le regard sur des chaussures originales ou une pochette graphique, si la tenue le permet bien évidemment.

4 **L'ESCARPIN NUDE** (oui, c'est de l'anglais) : bien pratique pour adoucir une tenue déjà haute en couleur, son ton beige rosé très proche de notre carnation permet au regard de se focaliser sur un autre point. Tout est une question d'équilibre. Il faut que vous définissiez un atout, voire deux, dans votre tenue. Si la robe est très originale, choisissez un seul accessoire visuellement accrocheur. Et là, l'escarpin *nude* sera un bon allié.

5 La même règle s'applique aux **BIJOUX**. Des boucles d'oreilles voyantes ne seront pas très élégantes près d'un chapeau déjà très élaboré. Et dans la famille bijoux, ne choisissez qu'un seul membre (ou deux) un peu voyant. Comme des boucles d'oreilles et une manchette, ou alors un collier et une bague.



6 Faites attention à ne pas vouloir toujours tout coordonner. Comme précisé au-dessus, évitez de faire des rappels de couleur dans chaque pièce. C'est pareil pour les bijoux. Si votre tenue est en partie verte et noire, choisissez des boucles d'oreilles argentées, dorées ou perles, éventuellement noires selon la sobriété de l'ensemble, mais pas vertes, noires et dorées avec des pompons bicolores... Rappelez-vous que l'élégance et le chic riment avec **SIMPLICITÉ** ! Si vous avez beaucoup d'idées, créez plusieurs ensembles, mais ne tentez pas de porter toutes ces idées sur la même tenue.

7 La mode est à la jupe midi et aussi à la longueur **MI-MOLLET**. Je vous entends dire que c'est très joli pour les grandes, mais que c'est l'échec assuré quand on est petite. Bien sûr, si vous mesurez moins d'1 mètre 60, il vaut mieux choisir une robe juste au-dessus du genou. Mais pour les autres, quelle que soit votre morphologie, cette mode est parfaite, car extrêmement féminine. Les plus âgées d'entre nous seront contentes de cacher leurs genoux, les mères de familles pourront se pencher vers leurs enfants sans penser au fameux voisin de derrière agenouillé, et les plus jeunes pourront danser tout leur saoul sans tirer sans arrêt sur leur robe qui s'obstine à perdre quelques centimètres à chaque pas (oui pardon, pas que les plus jeunes !) Vous l'aurez compris, je déplore de voir les robes raccourcir d'année en année : non seulement ce n'est pas l'idéal pour assister à la messe mais c'est également bien moins flatteur pour la silhouette !

8 Et pour rester dans la longueur, bien que les **ROBES LONGUES** soient très à la mode, il serait de mauvais ton de les porter en journée. En revanche, elles sont parfaites pour le soir. Malheureusement, cette tradition se perd et souvent les militaires sont les seuls à se changer pour le dîner, alors qu'il serait logique de nous changer également. Mais rassurez-vous, tenue de soirée ne rime pas nécessairement avec robe longue ! Autant la robe longue est de mauvais goût la journée, autant la robe « courte » est possible le soir. Étant donné que la robe de cocktail est celle portée à l'église, celle du soir sera plus décolletée, plus habillée ou plus festive.

9 Petit point sur les chaussures, mes grandes amies : sachez que les **SANDALES** (qui par principe sont ouvertes sur les orteils), sont bien moins chic que des escarpins fermés. Je vous accorde celles à bout ouvert (les « peep toe ») qui reviennent en force, mais les nu-pieds sont déconseillés pour les personnes sur le devant de la scène comme les mères des mariés ou les témoins, car c'est visuellement bien moins élégant.

10 Pour protéger vos magnifiques escarpins dans les graviers ou même parfois dans l'herbe, si vous n'étiez pas prévenue d'un mariage champêtre et que vous n'avez pas emporté vos espadrilles compensées, pensez à l'« **ESCARPINCE** », un petit embout en plastique de conception et de fabrication françaises. Et à celles qui lui disent que l'« Escarpince » n'est pas « sexy », la créatrice rétorque : « *Il est encore moins « sexy » de se retrouver plantée dans l'herbe !* » ➔

© Mon joli sautoir



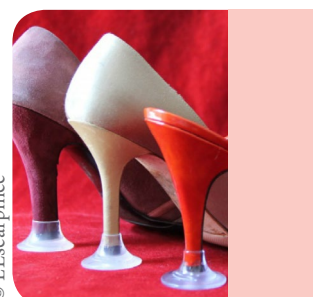
© Asos



© Sézane



© L'Escarpince



Venise, à louer, maison natale du pape Paul II, appartement de charme idéalement situé, sur 3 niveaux avec terrasse. Max. 4 personnes. Min. 3 nuits. Pour photos et en savoir plus :

cadeilibr@gmail.com



Rejoignez la communauté **ZÉLIE**
sur Facebook !



Facebook.com/magazine.zelie



DE BEAUX CHEVEUX AVEC LES HUILES ESSENTIELLES

Depuis quelques années, les huiles essentielles sont utilisées dans des domaines de plus en plus nombreux : santé, cuisine, bien-être, hygiène de la maison, et même agriculture. Les cosmétiques ne manquent pas à l'appel et les huiles essentielles regorgent de bienfaits pour les cheveux.

Une huile essentielle est l'essence d'une plante aromatique extraite par la distillation. « 300 kg de patchouli donnent un kilo d'huile essentielle » explique Amélie Chaveron, de la Compagnie des Sens. Cette jeune entreprise spécialisée dans les huiles essentielles bio a été lancée par un volontaire

de l'association Fidesco de retour de Madagascar, désireux de faire connaître au plus grand nombre les bienfaits des huiles essentielles.

L'huile essentielle est un produit très concentré - contrairement à des granules d'homéopathie par exemple - et les indications d'utilisation doivent être scrupuleusement respectées.

La Compagnie des Sens propose deux utilisations des huiles essentielles pour les cheveux : soit en shampooing, en mélangeant des gouttes d'huiles essentielles à la noix du shampooing ou du gel moussant neutre ; soit sous forme de masque en mélangeant, comme pour une mayonnaise, des huiles

SHAMPOING ANTI-PELLICULES

✿ Dans un flacon vide, versez 15 gouttes d'huile essentielle de **Palmarosa** (antibactérienne), 30 gouttes d'huile essentielle de **Cèdre de l'Atlas** (éliminant les corps gras), 30 gouttes d'huile essentielle d'**Arbre à Thé** (anti-fongique) et 45 gouttes d'huile essentielle de **Lavande Vraie** (apaisante). Bouchez, homogénéisez puis étiquetez votre flacon.

✿ Déposez 3 à 4 gouttes du mélange dans la noix de votre shampooing, pendant 4 semaines.

✿ Ce mélange est déconseillé aux personnes épileptiques, et les personnes sensibles aux allergies sont invitées à faire un [test allergique](#) sur le creux du coude.

essentielles avec des huiles végétales, et en appliquant le soin des pointes aux racines des cheveux.

« Les shampooings industriels contiennent du silicone qui bouche les pores du cuir chevelu, explique Amélie Chaveron. Les huiles essentielles vont permettre au contraire de laver le cheveu en profondeur, et donc de se laver les cheveux moins souvent. Le cheveu va être détoxifié et s'habituer au fur et à mesure de l'utilisation. » La Compagnie des Sens nous propose ses recettes (*ci-dessous*). À noter : elles sont contre-indiquées pour les femmes enceintes ou allaitantes, ainsi que pour les enfants de moins de 6 ans. ➤ **S. P.**

SHAMPOING CHEVEUX SECS

✿ Dans un flacon vide de 50 ml, versez quelques centimètres de shampooing neutre, puis ajoutez 5 gouttes d'huile essentielle d'**Ylang Ylang Complète** (sébo-régulatrice) ; 5 gouttes d'huile essentielle de **Lavande Fine** (hydratante) et 5 gouttes d'huile essentielle de **Géranium Rosat** (nutritive). Complétez avec du shampooing neutre jusqu'à remplissage du flacon. Bouchez, homogénéisez puis étiquetez votre flacon.

✿ Déposez une noisette de ce shampooing au creux de votre main puis massez votre cuir chevelu avec les paumes. Laissez poser 2 à 3 minutes. N'hésitez pas à rincer à l'eau froide, car l'eau chaude a tendance à éliminer le sébum présent sur les cheveux. Le sèche-cheveux est l'ennemi des cheveux secs !

SOIN POUSSE DU CHEVEU

✿ Dans un flacon vide, ajoutez 45 gouttes d'huile essentielle de **Nard de l'Himalaya** (stimulant le follicule pileux), 15 gouttes d'huile essentielle de **Menthe Poivrée** (nutritive), 1 cuillère à soupe d'*huile végétale* de Bourrache (fortifiante) et 3 cuillères à soupe d'*huile végétale* de Ricin (antibactérienne). Bouchez, homogénéisez puis étiquetez votre flacon.

✿ Appliquez ce soin sur vos cheveux en partant des pointes et en remontant jusqu'à vos racines de telle sorte que tous vos cheveux en soient imbibés. Laissez reposer ce soin sur vos cheveux pendant environ 30 minutes avant de les rincer et de procéder à un shampooing neutre pour nettoyer l'huile restante.

✿ Évitez tout contact avec les yeux et n'hésitez pas à faire le [test allergique](#). Demandez un avis médical si vous êtes épileptique ou asthmatique.

LES BONNES NOUVELLES DE MAI

PAUVRETÉ À Paris, rue Oberkampf, l'association le Carillon réunit désormais plus de soixante commerçants, s'étant tous engagés à fournir gratuitement des services à des personnes dans le besoin, comme une boisson chaude, une recharge de téléphone, la mise à disposition d'un four à micro-ondes, un temps d'écoute, etc. Chaque commerce participant a apposé sur la vitrine un macaron détaillant le service proposé.

FORMATION Cette fin d'année scolaire est marquée par la naissance de l'École professorale de Paris, sise dans les locaux de l'établissement Saint-Jean-de-Passy. Une docte assemblée de normaliens frottés de près à la pratique enseignante ont décidé de renouveler la formation des maîtres de l'enseignement secondaire, pour l'heure prise en charge par les ESPE (enseignement public) et les ISFEC (privé). Une excellente nouvelle pour l'enseignement français. Début des cours à la rentrée de septembre.

SERVICE Depuis ce 1^{er} juin, vous pouvez de nouveau bloquer les annonces publicitaires, comme au temps de l'antique liste rouge - toujours proposée par les opérateurs, sur demande, qui oublient souvent de le préciser. Les usagers pourront s'inscrire gratuitement sur le site d'état www.bloctel.gouv.fr, pour en bénéficier. Le signalement durera trois ans renouvelables, mais ne couvrira pas les SMS, qui peuvent déjà être signalés au 33700.

FOI « Miséricorde ! Un cœur qui n'en fait qu'à sa tête » est une exposition qui présentera les œuvres d'une dizaine d'artistes professionnels et amateurs, du 7 juin au 7 juillet à la crêperie « Les Goélettes » à Brest. A l'occasion de l'Année jubilaire de la Miséricorde, une photographe, des peintres, des écrivains, des musiciens et un sculpteur ont travaillé sur cette thématique, que ce soit autour la parabole de l'enfant prodigue, du lavement des pieds ou de l'amour.

Le Vietnam en mutation



Diego Delso/Wikimedia commons cc

Les États-Unis ont annoncé fin mai la levée de l'embargo sur les ventes d'armes américaines au Vietnam. Cette mesure symbolique achève la normalisation des relations entre les deux puissances ennemies, devenues des alliés objectifs dans la région, le Vietnam étant soucieux de maintenir son indépendance face à la puissance chinoise. Au fur et à mesure de l'ouverture du pays au monde, le pays (*ci-dessus, l'Hôtel de Ville d'Hô-Chi-Minh-Ville*) a connu une croissance accélérée, une forte augmentation de sa classe moyenne et un assouplissement relatif de la dictature, même si les libertés y demeurent très surveillées. L'occasion aussi de rappeler que c'est dans ce Vietnam en émergence que l'Église en Asie du sud-est est la plus dynamique, essaimant des communautés missionnaires vers le Laos et le Cambodge. Il y a quarante ans, à peine, les catholiques du sud devaient prendre la route de l'exil. Depuis, un beau chemin a été parcouru. ➔ **G.P.**

TRANSPORTS Le 4 juin débiteront officiellement les travaux du train express automatique du Grand Paris, rocade enserrant la petite couronne, avec 200 km de voies supplémentaires, pour une capacité de 2 millions de voyageurs par jour. Ce projet titanesque devrait être achevé en 2030 et générer 15 000 emplois par an pour les travaux. D'ores et déjà, la RATP va recruter 3000 personnes pour la modernisation de ses lignes existantes et le prolongement de son tramway. Le maître d'œuvre estime à 150 000 le nombre d'emplois franciliens créés, à terme, grâce aux gains de productivité réalisés par les entreprises, avec les nouvelles voies express. ➔ **G.P.**



« NOUS N'AURONS PLUS D'ENFANT »

Par Claire de Féligonde, psychologue clinicienne

Le choix de ne plus avoir d'enfant peut être vécu de façon ambivalente, pour une femme, un couple, une famille. Ce choix délicat doit être discerné. Le vivre paisiblement demande souvent un vrai chemin, une découverte : celle d'une autre fécondité possible.

UNE AMBIVALENCE POSSIBLE

La première réflexion, la plus évidente, se fonde sur la raison et naît dans l'intimité du couple. Pourquoi ne souhaitons-nous plus avoir d'enfant ? Comment est vécue la pression de l'entourage ? Du regard de couples qui ont eu plus d'enfants ? De ceux qui ne comprendraient pas l'arrivée d'un autre enfant ? Est-ce une décision bonne, libre et éclairée ? Pèsent des arguments matériels, engendrant la délicate recherche d'un choix à la fois généreux et réaliste, intégrant la santé physique et les aspirations de chacun. Mais il semble difficile de programmer raisonnablement le don dont on est capable. « *On ne connaît pas et on ne pense pas assez à nos « forces de dépassement » et aux joies extraordinaires qu'elles donnent* » me disait une mère. La question est donc moins : « *Pouvons-nous encore nous donner* » que « *Comment sommes-nous appelés à nous donner ?* ».

Deuxième réflexion : la décision prise, comment est-ce que je vis cela en tant que mère ? Au-delà de la raison, qu'est-ce que je ressens ? Une patiente me disait : « *Mon mari et moi avons décidé d'en*

rester à 4 enfants. J'ai vécu une période très dure de regret de la maternité. Pour mon mari, la décision étant prise, le sujet était clos. Je savais que c'était bien pour nous mais j'en souffrais et ne pouvais le lui dire. Je me sentais coupable d'aller mal. C'était comme un sevrage. »

Il y a ce qui se passe en raison et il y a les émotions, qui laissent souvent apparaître une ambivalence. Une fois la décision prise, certaines femmes peuvent ressentir des sentiments mélangés de paix et de tristesse. D'autres vivent une sourde colère envers elles-mêmes, s'en voulant inconsciemment de ne pas pouvoir donner encore et encore. Elles peuvent vivre un véritable deuil de la maternité, un deuil de la grossesse, ou le deuil d'un « tout petit qui vient de moi, qui est à moi, à nous ».

UN QUESTIONNEMENT EXISTENTIEL

Dans le cœur de beaucoup de femmes, ne plus avoir d'enfant c'est « mourir un peu ». Cette décision n'est jamais anodine, elle renvoie à la question du rôle de la femme au sein de la famille : à quoi vais-je servir ? Qu'y aura-t-il de nouveau pour moi ? A quoi va servir mon corps de femme ? Cela peut paraître évident : elle reste femme, épouse et mère de ses enfants, sa personne et son corps sont appelés à se donner différemment. Mais dans le cœur d'une femme, cela peut prendre du temps.

Voici les mots d'une patiente soignée pour un cancer de l'utérus : « *Lorsqu'après avoir eu ma fille, nous ne voulions plus d'enfant, je me suis dit que cette partie de mon corps serait inutile, cela me dé-*

goûtait même d'avoir mes règles. Et maintenant que c'est justement l'utérus qui est atteint, je me rends compte que cet organe est précieux, même s'il ne sert plus comme avant, il est un beau signe de ma féminité, de ma maternité passée ».

La souffrance est parfois plus profonde, ontologique. Je me souviens d'une femme pour qui ne plus être enceinte ou mère engendrait un sentiment de vide existentiel, du fait d'un véritable phénomène de dépendance. On touche là à la question de la « capacité d'être seul », décrite par le psychanalyste Winnicott. Pour cette femme, il ne s'agissait pas d'une peur d'être physiquement seule - elle avait un mari prévenant et 5 enfants - mais plutôt d'un sentiment d'anéantissement, dès lors que la décision de ne plus avoir d'enfant avait été prise. Les grossesses répétées, les petits enfants à la maison semblaient lui permettre d'éviter de penser à ce qui l'habitait elle, lorsqu'elle n'était pas habitée par un enfant : un sentiment de vide existentiel, d'incomplétude, des questions sur le sens de sa vie de femme.

Il est important que la femme puisse prendre conscience de ses émotions, les exprimer simplement. Il ne s'agit pas de se « prendre la tête », de tomber dans une introspection égocentrique, mais simplement de parler, particulièrement avec son mari. Il faut aussi choisir de vivre cette décision, dans la vie quotidienne, rechercher la paix, vivre sa vie de femme, d'épouse et de mère avec ce nouveau choix. Cela peut prendre du temps, demande parfois une aide extérieure, un soutien spirituel ou psychologique.

ET NOS MARIS DANS TOUT ÇA ?

Certains hommes souffrent de voir leur femme en proie à ce questionnement existentiel : *« Je la sens nostalgique quand elle voit des bébés. Je lui dis que son mari, ses enfants sont là. J'ai l'impression de n'être rien parfois. »* Cet homme a eu raison d'exprimer son incompréhension, il est bien là, les enfants aussi. C'est en liant écoute tendre et patiente, recherche de compréhension de ce que vivait sa femme et mise en valeur de la vie qui est déjà là qu'il a pu se sentir reconnu. Cet homme a eu un rôle auprès de son épouse, lui montrant la place qu'elle avait, l'aidant aussi parfois à « sortir de sa mélancolie ».

Ce mari a aussi découvert sa propre tristesse de ne plus avoir d'enfant. *« Mon mari est d'accord sur le fait de ne plus avoir d'enfant, mais je sens qu'il*



se dit au fond de lui que ce serait une merveilleuse folie d'en avoir un autre, qu'il rêverait de me voir enceinte à nouveau. » L'homme aussi peut vivre cette ambivalence et en souffrir, à sa manière. *« Il va falloir mettre un peu de folie autrement »* poursuit cette femme. C'est donc un nouveau projet de vie qui commence pour le couple.

UNE RÉVOLUTION FAMILIALE

Une telle décision peut être une révolution dans une famille. En thérapie familiale, on parle d'un nouveau cycle de vie familiale. De manière tacite, de nouveaux rôles sont attribués à chacun. Cela concerne les enfants. Leur famille est dite « au complet », le dernier-né deviendra le « petit dernier », parfois particulièrement investi affectivement par les parents. Les enfants ressentent la profondeur d'une telle décision.

J'ai suivi un jeune garçon qui exprimait dans son attitude très agitée une souffrance qui n'était pas tout à fait la sienne. Il était en quelque sorte un porte-drapeau familial, il exprimait (inconsciemment) la souffrance de ses parents face à cette décision, les émotions que cela engendrait, surtout la frustration de sa mère. En effet ce couple était confronté à de graves problèmes financiers, cette décision s'était imposée à eux et bien que raisonnable, elle n'en était pas moins déchirante. Cela ne signifie pas que les enfants doivent être acteurs de cette décision. Il ne s'agissait pas pour cette mère d'exprimer à son enfant la profondeur de son chagrin qui serait bien lourd à porter pour lui. Mais une prise de conscience de sa détresse a aidé cette mère à s'apaiser et ainsi apaiser l'ambiance familiale. Sans dévoiler ce qui concerne leur intimité, ce couple a pu parler à ses enfants de cette décision et du fait que la famille allait continuer à vivre, qu'ils étaient heureux d'être leurs parents.

UNE DÉCISION DE LIBERTÉ

C'est l'occasion pour la mère d'un questionnement constructif sur sa fécondité : dans quoi peut-elle s'épanouir et se donner ? Comment accueillir cette nouvelle liberté, la partager ? Cette idée fait parfois réagir : en quoi une telle décision - reprise d'un suivi plus vigilant de régulation naturelle des naissances pour certains, sentiment de frustration dans sa vocation de parent, sentiment d'être contraint par le matériel - engendre une liberté ? La réponse est à chercher dans le couple, dans la famille. « *Je me sens coupable d'apprécier de ne plus avoir de bébé à la maison* » ai-je aussi pu entendre.

Et pourtant n'est-il pas important et sain d'accueillir chaque période de vie avec la joie qu'elle peut apporter ? Il peut aussi être difficile d'accueillir l'incertitude, la possibilité d'un enfant « surprise ». « *Tout ne peut se calculer à 100%, on le comprend bien pour d'autres sujets de vie mais pas pour le nombre d'enfants, pourtant il y a une part d'inconnu* » me disait une conseillère conjugale. Cela fait partie des sujets qu'il faut partager à deux.

Ce nouveau cycle de vie peut devenir une occasion de créativité familiale, l'occasion d'une attention particulière au couple conjugal (à distinguer du couple parental), l'occasion de se souvenir avec les enfants de chaque grossesse et naissance. L'ouverture familiale se fait moins « en interne » mais se concentre davantage sur l'extérieur, c'est un enrichissement. L'amour peut grandir au sein de la famille même si elle ne s'agrandit plus, et se transmettre autour de celle-ci. Cette liberté peut être aussi celle de changer d'avis un jour...

L'ouverture familiale se fait moins « en interne » mais se concentre davantage sur l'extérieur.

ET POUR CEUX QUI N'ONT PAS CHOISI ?

Quelle souffrance ! Une femme devenue stérile après une opération me disait : « *Accepter ? S'y faire ? C'est très difficile, quasiment impossible. Notre décision a été de regarder devant nous.* » Il me semblait en l'entendant que cette décision avait été de vivre, et de faire revivre leur famille qu'elle me décrivait comme « *presque morte de ne plus pouvoir s'agrandir.* » Cette démarche a été longue et dure mais source de paix, féconde pour eux et pour leur entourage, « *même si la souffrance reste bien sûr.* »

QUAND ON A LA FOI

La psychologie ne suffit pas. La recherche de liberté dans la décision, la communication des émotions, l'accueil d'un nouveau choix de vie, tout cela doit prendre sa source dans ce qui fonde en profondeur la famille et le couple. Si c'est à Dieu que vous avez confié votre foyer, c'est lui qui éclairera le mieux votre décision. Il est marquant de voir combien la prière éclaire une période de réflexion, apaise lorsque la décision est prise.

Jésus, n'est-il pas venu pour « *donner la vie en abondance* » ? Est-ce réservé aux femmes, aux couples désirant un enfant ? La vie qui semble plus évidente lorsqu'elle se concrétise par l'arrivée d'un enfant est donnée à tous les foyers, avec ou sans enfant à venir. Elle peut sembler plus mystérieuse lorsqu'elle revêt d'autres formes de fécondité, de don de soi, de transmission de l'Amour au sein et autour de la famille, mais elle est bien réelle. Il y a un appel particulier de Dieu pour les couples qui n'attendent pas ou plus d'enfant, pour les familles qui ne « *s'agrandissent plus* ». Le cœur, lui, est toujours appelé à s'agrandir sans mesure dans l'amour. ➔

>>> BONS PLANS EXCLUSIFS

La boutique de l'Espérance. Jusqu'au 20 juin, bénéficiez de **5% de réduction** sur le site de la Boutique de l'Espérance avec le code ZELIE. Vous y trouverez de nombreux articles religieux et des idées de cadeaux pour vos Baptêmes, Communions, Professions de Foi, Confirmations, Mariages, Ordinations... www.laboutiquedelesperance.com

Picintouch. Avec le code ZELIE2016, bénéficiez d'une réduction de **5 euros** sur les packs famille et luxe de Picintouch. Le principe de Picintouch : une adresse mail spécifique est créée (votregrandmere@picintouch.com) et à chaque fois qu'une photo est envoyée dans cette boîte mail, elle sera imprimée et envoyée par courrier le lundi suivant à ce bénéficiaire. www.picintouch.com

L'association les Amis du Bercaïl, qui soutient des femmes en difficulté, publie un livre de 99 recettes réalisées par les bénévoles de l'association.

« Écrivez les recettes que vous faites à des repas en famille ou entre amis, pas celles de tous les jours, mais pas trop compliquées » a demandé aux bénévoles Marie-Pierre Harmel, présidente de l'association des Amis du Bercaïl. Ces recettes ont été réunies en un livre, *Les menus du Bercaïl* (éditions Menu Fretin).

L'association des Amis du Bercaïl, fondée en 2008, soutient en Eure-et-Loir des mères en difficulté, enceintes ou accompagnées de leurs jeunes enfants, et malmenées par la vie. Les Apprentis d'Auteuil ont repris en 2012 la résidence sociale, qui est composée de deux maisons familiales d'accueil d'urgence et de deux maisons de réinsertion. Actuellement, 15 mères et 30 enfants sont accueillis. Depuis l'ouverture des maisons, près de

180 familles ont pu être aidées.

D'inspiration chrétienne, ce modèle est unique en France, car il réunit en un seul lieu les femmes victimes de violence et celles qui sont enceintes, et accueillent les femmes 24 heures sur 24, avec leurs enfants jusqu'à 15 ans. Un accompagnement social et éducatif est proposé, ainsi que des ateliers animés par les bénévoles, de cuisine, d'informatique ou d'insertion. Un baby-sitting est mis en place pour permettre aux mamans de passer leur permis de conduire. Parfois, c'est une bénévole qui accompagne une future maman en rupture familiale pendant son accouchement... Un nouveau Bercaïl a récemment vu le jour à Dijon.

Le livre de recettes propose 33 entrées, 33 plats et 33 desserts,



chaque page étant découpée en trois dans le sens de la largeur, ce qui permet de « concevoir 35 000 menus différents ». Par exemple, tarte aux oignons et au chèvre, roulés de veau à la tomme et soupe d'ananas aux fraises. Ou encore : roulé d'épinards au saumon fumé, millefeuille de polenta et rougets et bananes en feuille de brick à l'orange.

Un travail important a été réalisé en amont pour réunir les recettes en évitant qu'il y ait 33 tartes aux pommes, puis pour prendre en photo les 99 plats : « J'ai organisé des demi-journées avec le photographe pendant lesquelles les bénévoles venaient avec leur plat réalisé pour le faire photographier » raconte Marie-Pierre Harmel.

Le journaliste Stéphane Bern, engagé en Eure-et-Loir où il a une résidence, parraine le livre. ✨
Élise Tablé

Entrée pour 6 personnes

ASPIC DE SAUMON

Préparation : 20 minutes.

À préparer 12 heures à l'avance.

Cuisson : 5 minutes.

Ingrédients : 500 g de pavés de saumon frais ♦ 1 sachet de gelée au madère ♦ 25 cl de crème fraîche ♦ 1 citron ♦ 1 cuillère à soupe rase de basilic ♦ 1 cuillère à soupe rase d'estragon ♦ mayonnaise ♦ gros sel



✨ Faites cuire 5 minutes les pavés de saumon au court-bouillon avec le bouquet garni et 1/2 cuillerée de gros sel. Égouttez dans une passoire et réservez. Préparez la gelée au madère avec 25 cl d'eau. Laissez refroidir.
✨ Émiettez le saumon dans un saladier, ajoutez la crème fraîche, le jus de citron, l'estragon et le basilic, puis la gelée.
✨ Versez dans un moule à savarin et placez au réfrigérateur pendant 12 h. Démoulez dans un plat et nappez de mayonnaise. Servez avec une salade et décorez avec des petits légumes de saison, des quartiers de tomates, ou des grosses crevettes. ➔

14 h
Pause
lecture

FICTIONS



NOUVELLES

De vie, de mort, d'amour

Gabriel Privat
Éditions Artège

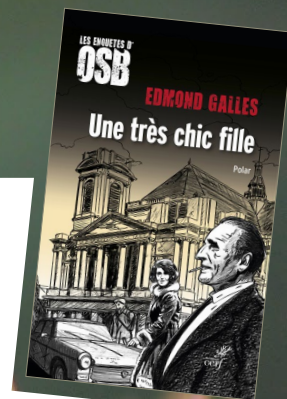
Gabriel Privat, notre collaborateur, est l'auteur d'articles historiques et de réflexion sur des sujets d'actualité. Prenant la plume pour sa première œuvre de fiction, le recueil de nouvelles *De vie, de mort, d'amour* (Éditions Artège), il se fait moins intellectuel, plus sensible, mais dans la continuité des thèmes dont ses autres écrits se font l'écho. Dans la galerie de portraits qu'il peint au fil de ses nouvelles transparait, en filigrane, une question essentielle : comment aimer en vérité, jusque dans les moments les plus décisifs ?

Si la chute de certaines nouvelles pourra sembler un peu attendue, c'est parce que Gabriel Privat ne cache pas ses convictions catholiques derrière une prétendue objectivité et qu'il raconte des histoires aussi extraordinaires, au fond, que simples en apparence. La sincérité de l'auteur est une invitation à cheminer avec lui en toute liberté et non un enfermement dans des certitudes assénées. Ce qui touche dans cette approche de sujets aussi sensibles que l'euthanasie, l'avortement ou l'adoption, c'est qu'il est question ici, avant tout, d'hommes, de femmes, d'enfants. Ayant refermé le livre, on se prend à repenser à tel ou tel personnage comme à quelqu'un qu'on aurait connu. N'est-ce pas le signe que l'auteur a gagné son pari ? ➔ **Dorothee Fournier**

POLICIER

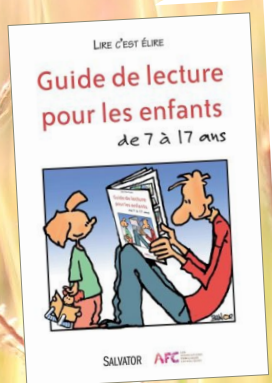
Les enquêtes d'OSB

Edmond Galles
Éditions du Cerf



Deux premiers tomes des aventures d'Octave de Saint-Bon, dit OSB, viennent de sortir. OSB est un ancien moine bénédictin relevé de ses vœux, ses dons de guérison ayant attiré une foule trop importante pour un monastère. Le premier, *Une très chic fille*, plonge au cœur du monde des trafiquants d'art ; le second, *Pan America*, au sein d'une famille dont la grand-mère brûlée par l'incendie de sa propriété va perdre celle-ci sous les eaux d'un lac artificiel. Derrière les apparences de polar, ce sont davantage des enquêtes sur les relations humaines – familiales, amoureuses – que sur la résolution d'un crime.

Edmond Galles, ancien conservateur de musée, déploie son talent à retracer une France de la fin des années 60, qui parle de Funès et de télévision en couleur, entre deux histoires de faussaires de tableaux ou de curé anciennement résistant et communiste. Le style est vif, mordant, sympathique : « *Peut-être que tu es un saint. Toutefois, pour un saint, tu fumes trop* » lit-on, ou encore OSB s'adressant à Suzanne, son acolyte, alors que le curé vient de mourir : « *Il faut préserver l'ambiance de la noce, de nos jours c'est le principal, vous n'y pensez pas, la vie et la mort c'est secondaire.* » Des investigations qui cherchent à débusquer le bien au sein des vies tumultueuses des personnages. ➔ **M. P.**



HISTOIRES *Guide de lecture pour les enfants*

Association Lire c'est élire - Éditions Salvator

Si vous ne savez plus quoi conseiller à votre enfant lorsqu'il se plaint : « Maman, je sais pas quoi lire ! », si vous manquez toujours d'idées de cadeaux pour les anniversaires de leurs petits amis, ce *Guide de lecture pour les enfants* est fait pour vous. L'association Lire c'est élire, avec les AFC de Versailles et les éditions Salvator, proposent dans ce guide plus de 1400 titres pour les enfants dès 5 ans et jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte. Albums, contes, romans historiques, d'aventures, policiers, fantastiques : il y en a pour tous les goûts, les notices sont triées par genre, par tranche d'âge et la sélection est d'une grande qualité. Un merveilleux outil pour s'offrir de belles lectures ! ➔ **Marie-Antoinette Baverel**

EUGÉNIE BASTIÉ

L'AMOUR DU DÉBAT



Journaliste au Figaro, Eugénie Bastié, 24 ans, ne manque pas d'activités. Elle répond actuellement à de nombreux médias à l'occasion son essai *Adieu mademoiselle*, paru aux éditions du Cerf. Dans cette intéressante analyse, elle examine la condition des femmes sous l'angle de l'idéologie parfois présente concernant des sujets sensibles : théorie du genre, islam, avortement ou encore GPA.

Eugénie Bastié est également la cofondatrice et la rédactrice en chef politique de la revue d'écologie intégrale *Limite*, d'inspiration chrétienne, lancée en septembre 2015. Le numéro 3, paru le 20 mai, titre « Arrêtez tout ! Il y a plein d'alternatives ». Eugénie Bastié signe un éditorial sur la laïcité et interviewe sur ce thème le philosophe Pierre

Manent et le directeur de la rédaction de *La Vie*, Jean-Pierre Denis.

Diplômée de Sciences Po, la jeune femme aime participer au débat public : « J'hésitais à faire de politique ou de la philosophie, mais j'ai finalement choisi le journalisme, qui permet d'avoir de l'influence tout en ayant une grande liberté d'esprit » confie-t-elle. Sur les plateaux de télévision ou les réseaux sociaux - elle a 16 000 abonnés sur Twitter -, elle donne son avis sans craindre les accusations : « Je fais partie d'une génération décomplexée qui n'a pas peur d'affirmer ce qu'elle pense », déclare-t-elle. Quant aux critiques : « Un compliment rachète cent insultes. » Eugénie Bastié se livre à notre questionnaire de Proust revisité. ➤ S. P.

Le livre que vous lisez en ce moment ?

Une biographie de Saint-Exupéry.

Un son de votre enfance ?

La voix de Louis de Funès.

La pièce préférée de votre garde-robe ? Mon perfecto en cuir. Usé mais solide.

Ce qui vous motive le matin pour vous lever ? Le soleil, quand il y en a. Sinon c'est difficile. Je ne suis pas du matin.

Le premier livre que vous avez lu ? Ça devait être *Les aventures de Jojo Lapin* dans la bibliothèque rose.

Votre parfum ?

Pas très original : *Dior J'adore*.

Les journaux que vous achetez ?

La Décroissance, *Le Monde diplomatique* et *Éléments*.

Votre paysage préféré ? Les champs de tournesol et de blé du Gers.

Votre poète favori ?

Fernando Pessoa.

Un écrivain contemporain que vous admirez ? Tristan Garcia.

Votre prière favorite ?

La prière scoute.

La musique que vous écoutez en ce moment ? Serge Reggiani, je ne m'en lasse pas.

Le thème de votre prochain article ? Aucune idée.

Un outil pour écrire ?

Un feutre noir.

Votre saint préféré ? Saint François. J'ai vu sa bure trouée à Assise, c'est l'objet au monde le plus bouleversant.

Un rituel pour vous détendre après une dure journée ? Une bière en terrasse avec un roman.

Votre qualité majeure ? L'exigence.

Votre principal défaut ?

L'impatience.

Votre devise ? S'il en fallait une : « *Per aspera ad astra* », « Vers les étoiles, par les sentiers ards ». ➤

FEMMES DE MUSIQUE SENTINELLES DE L'INVISIBLE



« **S**i nous devons passer l'éternité à chanter, pourquoi ne pas commencer maintenant ? » disait Paul Claudel. Pas de doute, la musique n'est pas un simple « emploi de sons entrant dans une gamme », selon la définition du Littré. Selon Yves-Marie Adeline, docteur en musicologie et écrivain, on ne peut « prétendre que n'importe quel agencement des sons de la gamme est musical ». « Cet agencement ne peut pas être énergumène, c'est-à-dire procéder d'une énergie se suffisant à elle-même en tant que telle, explique-t-il. Il doit tenir compte de la perceptibilité de l'auditoire, ainsi que nous l'enseigne Empédocle : « Seul le même connaît le même », et admettre qu'il y a des consonances et des dissonances. Rien n'empêche de combiner les deux, de façon à ce que la musique ne soit ni trop « sucrée » ni trop « salée. » » Si l'oreille et le corps entier prennent plaisir à écouter de la musique, ce n'est pas parce que celle-ci relève uniquement d'un jeu ou d'une passion, mais parce qu'elle relève d'un mystère, celui de la beauté.

Cette beauté, les musiciens en témoignent par leur art. Ils ont donc un véritable rôle dans la société. Non pas dans une visée utilitariste, mais par ce cadeau de la beauté, pour laquelle tant de personnes continuent d'aller dans les salles de concert, d'acheter ou de télécharger des albums, d'écouter en ligne, de chanter dans des chœurs, et, pour certains, de pratiquer la musique de manière professionnelle. À cette nuance près : la crise du disque – le marché de la musique enregistrée a perdu 65% de sa valeur en France entre 2002 et 2015 – nous interroge sur nos façons d'écouter de la musique. Est-elle pour nous un objet de consommation, un fond sonore, une ambiance comme une autre pendant le travail ou dans les transports ? Ou prenons-nous parfois le temps d'écouter activement l'œuvre musicale pour elle-même, dans une démarche contemplative ?

La musique n'est pas spécifiquement féminine. « En écoutant Jocelyn Pook, Vivian Kubrick, je me dis que la musique n'a pas de sexe, confie Yves-Marie

Adeline. C'est son côté angélique, non ? » Les femmes participent cependant activement à la vie musicale, incarnant dans ce domaine cette potentialité d'être « sentinelle de l'invisible », selon l'expression du pape Jean-Paul II. On peut penser à sainte Hildegarde de Bingen, qui au XII^e siècle composa plus de 70 chants, hymnes et séquences. À la suite de cette femme brillante, les femmes chrétiennes d'aujourd'hui continuent de s'engager dans la création et l'interprétation musicale.

Éternelle question qu'est le rôle de l'art : en dépit du caractère gratuit de la beauté, « l'art pour l'art » peut s'avérer un écueil au regard de la Création divine. Source de toute beauté, Dieu a été et est encore dans bien des cas celui à qui est adressée ou dédiée la musique. (lire. p. 3 « *Le salut par la musique ?* »)

MUSIQUE LITURGIQUE

Le domaine de la musique sacrée reste vivant en France : les 28 et 29 mai a eu lieu à Grenoble « Ecclesia Cantic », le premier rassemblement national des étudiants et jeunes professionnels autour du chant liturgique, auquel près de 500 personnes ont participé. Il s'est adressé « à tous les jeunes qui aiment louer Dieu par le chant et qui ont soif de progresser dans ce domaine », avec pour thème une phrase de saint Paulin de Nole, évêque au V^e siècle : « Notre unique art est la foi et le Christ est notre chant ». Parmi les intervenants, Alix Debaecker, qui dirige le Chœur de Grenelle, a animé la *masterclass* sur la technique vocale ; Pema Suter, maître de chœur à la Schola Saint-Grégoire, celle sur le chant grégorien ; et Chantal Renié, responsable de musique liturgique dans le diocèse de Grenoble-Vienne, celle sur la liturgie de la messe. Une deuxième édition est prévue en 2017 à Paris.

Au nombre des compositrices françaises de musique sacrée se trouve notamment Jeanne Barbey, connue pour son *Te Deum pour Lagrasse* qui a contribué en 2006 à financer la restauration de l'abbaye de Lagrasse (Aude), où résident les Chanoines

réguliers de la Mère de Dieu. Étant atteinte de mucoviscidose, elle a témoigné de ce que sa maladie ne l'empêche pas, au contraire, de créer de la musique sacrée et de reconsidérer sa vie à la lumière de la foi et à l'aune de l'éternité. Compositrice également, Anne-Sophie Rahm est l'auteur de la musique dans la collection de livres-disques pour enfants « Graines de saints » (voir [Zélie n°2](#), p. 15).

D'autres femmes de musique mettent leur talent au service des autres. Ainsi, Alette Frangi, violoniste, a créé Elicci, une entreprise qui fait jouer des musiciens professionnels à des funérailles, pour animer la cérémonie et apporter un peu de réconfort et de beauté.

En dehors de la musique dite classique, les chanteuses comme Victoria Picone (*lire ci-dessous*), Stéphanie Lefebvre (album *Aimer* en 2015), la bénédictine apostolique Sœur Agathe, ou la chanteuse adventiste Jessica Dorsey (voir [Zélie n°6](#), p. 19), pour n'en citer que quelques-unes, témoignent de leur foi par la musique. D'autres encore travaillent dans les coulisses, comme

Claire Pouzin, épouse du chanteur de Glorious Benjamin Pouzin : elle fut plusieurs années la manager du groupe.

Dans le reste du monde, on pense bien sûr à Sœur Cristina (*en photo page précédente*), religieuse ursuline lauréate de *The Voice of Italy* en 2014, dont la vidéo du [premier passage](#) dans l'émission avait fait le tour du monde et suscité 82 millions de vues sur YouTube. Ou encore à Sœur Marie Keyrouz, religieuse maronite libanaise interprétant des chants sacrés de l'Orient. Aux États-Unis, les chanteuses Taylor Tripodi ou Sarah Kroger évangélisent par la musique. Il y a enfin l'immense foule des femmes qui participent à l'animation liturgique des messes, pratiquent un instrument de musique pour leur propre plaisir... ou chantent un chant de louange dans leur salle de bains !

De leur voix ou par leur instrument, ces femmes réalisent un hymne à la gloire de Dieu, faisant coïncider beauté et vérité, puisque comme le dit saint Augustin, « chanter, c'est prier deux fois » ! ✨ **Solange Pinilla**

Victoria Picone « C'est le Ciel qui m'inspire »

Vivre d'Amour et d'eau fraîche : c'est un peu ce que fait Victoria Picone. La jeune chanteuse fait partie de l'organisation « Jeunesse en mission », par laquelle elle évangélise par la musique et vit des dons. Le 15 mai 2016, elle a sorti son premier album : *My heart to Yours* (« Mon cœur est à Toi »). Depuis son enfance au Pays basque, elle vit dans un univers artistique, avec un père musicien et sculpteur et une mère peintre et céramiste. Elle commence le piano à l'âge de 6 ans, mais à 12 ans, elle quitte le Conservatoire : « *Il ne me permettait pas d'exprimer ce que je voulais exprimer* » raconte-t-elle. Quand elle a 14 ans, son père meurt. Elle se pose alors de grandes questions : qui est-elle ? Pourquoi vit-elle ? « *Jésus a bouleversé ma vie. J'ai alors senti que j'avais une mission :*

souffler de la vie aux gens par le biais de la musique, leur partager mon expérience de Dieu. » Victoria a ensuite participé plusieurs années au mouvement d'évangélisation Anuncio.

En 2013, Victoria sort son premier single, *Love revolution*, qui compte près de 16 000 vues sur Youtube. Elle crée son propre style, pop avec une touche d'électro et des influences reggae, hip-hop ou folk, sublimées par sa voix claire. Toutes ses chansons sont en anglais : « *Mon père était italien et a vécu au Canada, il m'a appris l'anglais. Mais je ne parviens pas à savoir pourquoi je chante en anglais ; c'est le langage de mon cœur* » confie-t-elle.

Dans son album *My heart to Yours* ([écouter un extrait](#)), elle parle de confiance, de combat, d'amour. « *Musicalement, c'est le Ciel qui m'inspire, car je ne pensais pas aller aussi loin*, déclare-elle dans le clip de présentation de son album. *Pendant des années, je n'aimais pas ce que j'étais, et du coup je n'imaginais pas pouvoir être aimée. Mais quand je jouais de la musique, il se passait quelque chose : un sentiment de paix, d'amour, qui me rendait le repos, et je me sentais à nouveau libre. (...)* C'est comme si mon cœur ne pouvait garder ces choses à l'intérieur. C'est le témoignage de l'amour de Dieu dans ma vie, c'est l'histoire de ma guérison et de ma réconciliation avec Lui. »

Témoigner de la présence de Dieu dans nos vies, c'est ce qui anime Victoria Picone. C'est ce qu'elle réalise en rencontrant des réfugiés avec Jeunesse en mission, et qu'elle fera dans ses concerts à venir ➔ **S.P.**



© Christophe Damaggio

Marthe Davost

« L'art donne accès au Grand Artiste »

Jeune femme de 25 ans, Marthe Davost a commencé le chant très tôt. Dès l'âge de 8 ans, elle fait partie d'une classe aux horaires aménagés qui lui permet de faire une heure et demie de musique par jour, avec la maîtrise de Bretagne à Rennes. Préférant le chant, elle continue à pratiquer en conservatoire puis en chœur professionnel. Elle intègre ensuite la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, une formation à plein temps, avec des offices et concerts. Elle réussit le concours du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (Cnsmdp) et est actuellement en 4^e année, l'avant-dernière.

Cours de chant, travail avec un coach, cours de scène avec un metteur en scène, cours d'italien ou d'allemand – pour mieux comprendre et prononcer les textes - enrichissent son expérience. Marthe auditionne aussi régulièrement dans des concerts, par exemple pour des chœurs amateurs qui cherchent des solistes professionnels.

« L'instrument de travail du chant, c'est le corps, raconte Marthe. Il y a un énorme travail à faire sur le corps, comme pour les grands sportifs. Les cordes vocales ne sont pas comme celles du violon : on ne peut les remplacer, donc on les ménage. Je chante 6 heures par semaine par mes cours, mais je travaille aussi en lisant les partitions et en les écoutant. » Le chant n'est pas que la voix : c'est aussi le souffle, le corps qui résonne. Toute la personne est engagée, comme l'explique la jeune femme : *« On doit parfois jouer des personnages sombres ; même si l'on en a pas forcément envie, cela fait partie de notre humanité : nous sommes tous porteurs du plus beau et du plus laid. On va aussi chercher des émotions qu'on ne serait pas allé chercher sans le chant. Par exemple, quand on répète la même phrase pendant dix minutes dans une partition de Mozart, on doit la renouveler, parfois ressortir des émotions laissées depuis longtemps à l'abandon. »*

Nous avons parfois tendance à idéaliser le métier d'artiste. Outre la grande part de travail, il peut y avoir une certaine précarité : *« Il faut se vendre, rebondir après l'échec, raconte Marthe. Le salaire ne*



tombe pas tous les mois, puisque cela fonctionne par cachets. Mais on n'est pas en manque de travail non plus. » Par ailleurs, Marthe participe à des stages pour sensibiliser le personnel médical psychiatrique à la musique et au chant.

En plus d'être une jeune et brillante chanteuse lyrique, Marthe est animée par une foi profonde et vivante. Elle est la directrice artistique de l'Ensemble Lux Aeterna, créé en 2014, dont le but est de replacer la musique sacrée dans le contexte liturgique pour lequel elle a été composée. Leur dernier événement était des Vêpres le jour de l'Ascension, à l'église Sainte-Elisabeth-de-Hongrie à Paris. Au cours de l'office, l'ensemble a interprété des chants polyphoniques de Monteverdi et Casini notamment. *« En tant qu'artistes, nous avons de l'or dans les mains et nous avons beaucoup à donner à l'Église »* confie Marthe.

Lorsqu'on lui demande si la musique sacrée permet de rencontrer Dieu, Marthe nuance : *« La musique profane aussi ! L'art, s'il est beau, donne accès à celui qui est le grand Artiste. La musique sacrée, qui s'adresse directement à Dieu, enrichit mon expérience spirituelle ; et ma foi m'aide à mieux comprendre la musique sacrée. Quand je chante un Magnificat, je demande à la Vierge Marie de m'éclairer pour pouvoir mieux comprendre son action de grâce et le chanter en étant fidèle à ce qui lui a été inspiré. »* La chanteuse lyrique va parfois puiser à la source, comme pour chanter *Esther* de la compositrice Élisabeth Jacquet de la Guerre, pour lequel elle s'est plongée dans le Livre d'Esther : *« La lecture de la Bible donne le sentiment juste pour incarner le personnage »*. Pour interpréter une œuvre musicale chantée, le cœur peut être aussi précieux que les mots. ➤ **S.P.**

Écouter Marthe Davost

Au fil des albums

LES VARIATIONS ÉTERNELLES

Vingt ans après un premier enregistrement, la pianiste chinoise Zhu Xiao Mei enregistre les *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach. Derrière cet événement, se cache une histoire particulière : en pleine Révolution culturelle chinoise dans les années 1960, Zhu Xiao Mei est envoyée en camp de rééducation pour éradiquer en elle la passion pour une musique dite décadente : Bach, Mozart, Schumann... C'est encore la musique qui va lui donner envie de quitter l'enfer communiste et la pousser à s'exiler, en 1979, aux États-Unis puis à Paris. Elle a raconté son histoire dans *La rivière et son secret*, paru en 2007 chez Robert Laffont.

Aujourd'hui, Zhu Xiao Mei est connue dans le monde entier et a enregistré une douzaine d'albums, dont plusieurs dédiés aux œuvres de Bach : *Le clavier bien tempéré*, *Partitas*, *L'art de la fugue*, mais aussi et surtout les *Variations Goldberg*. Elle les a même jouées sur la tombe de Bach à l'église Saint-Thomas de Leipzig en Allemagne. « Cette œuvre, je l'ai peut-être bien jouée dix mille fois, je m'y sens chez moi et je veux faire partager le plaisir toujours plus grand que j'ai à y jouer » raconte la pianiste dans la présentation de l'album.

Les *Variations Goldberg* sont au nombre de trente, précédées et achevées par un *Aria*. « C'est



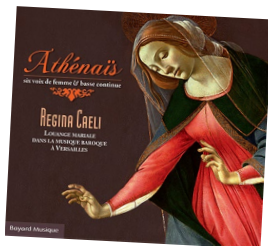
le caractère cyclique de l'œuvre qui, je crois, touche le plus le public, confie Zhu Xiao Mei. Elle commence et se termine de la même manière. Cela a à voir avec l'idée qu'il n'y a pas de fin. Et donc qu'il y a de l'espoir. » L'idée d'éternité est également présente dans cette œuvre par sa structure : « Les Variations Goldberg sont des variations sur une basse harmonique et non sur une mélodie, un thème, comme c'est souvent le cas, précise la pianiste. La structure de l'œuvre, en quelque sorte, est cachée. C'est un peu comme quand, dans *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry dit « l'essentiel est invisible pour les yeux. » Le résultat de cette réflexion, brillant et profond, en vaut la peine.

Zhu Xiao Mei jouera les *Variations Goldberg* le 12 octobre salle Molière à Lyon. ➔ S.P.

Zhu Xiao-Mei, J.S. Bach, *Goldberg Variations*, Accentus Music [Écouter un extrait](#)

MUSIQUE BAROQUE AU FÉMININ

Après *Anima Christi* et *O Amor Jesu*, l'ensemble Athénaïs, composé de six femmes et d'une basse continue, propose dans *Regina Caeli* l'interprétation d'œuvres baroques françaises inédites ou peu interprétées sur le thème de la Vierge Marie.



Chantant d'abord des pièces autour de différents moments de la vie de la Vierge, puis des prières à Marie, l'ensemble fait redécouvrir des œuvres de Marc-Antoine Charpentier, Henry du Mont, Jean-Baptiste Lully ou Guillaume-Gabriel Nivers. Créées pour des femmes – demoiselles de Saint-Cyr ou moniales –, elles sont servies par des voix pures et aériennes. Formé par Laurence Pottier en 2008, l'ensemble Athénaïs est en effet construit sur le modèle du chœur des demoiselles de Saint-Cyr, créé par Madame de Maintenon. L'album *Regina Caeli* a été en partie financé par le financement participatif (40 donateurs, 2500 euros). Fin juillet, l'ensemble Athénaïs jouera le programme *Regina Caeli* dans le Morbihan. ➔ S.P

Ensemble Athénaïs, *Regina Caeli*, Louange mariale dans la musique baroque à Versailles, Bayard Musique [Écouter un extrait](#)

CHANTER LA VIE

Du côté de la production masculine, un des frères Martineau, Patrice, revient

avec un album avec ses fils Julien au piano et Jean à l'accordéon. L'occasion pour cette figure de la scène chrétienne de réinterpréter des titres de la chanson française, comme « Pauvre Rutebeuf » de Léo Ferré ou « La route aux quatre chansons » de Georges Brassens, et de « *chanter pour embellir le monde* », selon le premier titre de cet album, plein de mots caressants. ➔



Patrice Martineau & Fils en trio, *Chanter pour embellir le monde*, Rejoyce Musique

Élisabeth de la Trinité,

« LOUANGE DE GLOIRE »

PRIÈRE D'ÉLISABETH

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.



Bientôt canonisée, la bienheureuse Élisabeth de la Trinité semble cousiner avec sainte Thérèse de Lisieux : elle entra au Carmel de Dijon à l'âge de 21 ans, elle y mourut cinq ans plus tard en 1906, en odeur de sainteté. Très bonne pianiste, elle avait trouvé sa vocation : celle d'être une « louange de gloire » à la Trinité.

Le 3 mars 2016, le pape a reconnu un miracle attribué à la bienheureuse Élisabeth de la Trinité, ouvrant ainsi la voie à sa canonisation. « Une louange de gloire, c'est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit-Saint afin qu'Il en fasse sortir des harmonies divines » écrivait-elle. Élisabeth, née en 1880 de Joseph Catez et Marie Rolland, vit dans la musique la plus belle image de la sainteté. Elle commença le piano au conservatoire de Dijon à l'âge de 7 ans, et remporta le premier prix de piano à 13 ans. Elle aimait jouer Chopin, Liszt ou Schumann.

« Le leçon musicale d'Élisabeth est une leçon de sagesse », explique Jean-Louis Fradon, dans *Élisabeth de la Trinité. Une femme pour le XXI^e siècle* (éditions de l'Emmanuel). « Ce travail exigeant et sain consiste à rechercher l'unité intérieure, l'ajustement de nos cordes au diapason de Dieu pour que l'harmonie soit belle, digne de la beauté de Dieu. »

De la même façon que Thérèse de Lisieux avait écrit : « Ma

vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour », Élisabeth de la Trinité, entrée au Carmel en 1901, découvre la sienne dans la phrase de saint Paul aux Éphésiens : « C'est en lui que nous avons été élus (...) pour que nous servions à la louange de sa gloire. »

Élisabeth, dont le prénom fait référence en hébreu à *bethel*, « maison de Dieu », reçut comme nom de religieuse Élisabeth de la Trinité. Elle se jeta alors dans la vie trinitaire, qu'elle appelait amoureusement « mes Trois » et pour qui elle écrivit de nombreux poèmes et prières, dont le célèbre « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore » (*ci-contre*). Atteinte de la maladie d'Addison, une maladie endocrinienne rare, ses dernières paroles furent « Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie ! » Elle a été béatifiée en 1984 par Jean-Paul II.

Sa vie d'amour et de foi continue d'inspirer et de susciter des publications : *Élisabeth de la Trinité (1880-1906) : une clarté de cristal* de Patrick-Marie Févotte est paru en avril chez Salvator. Les éditions du Carmel ont sorti le 28 mai *Le ciel sur la Terre : Élisabeth de la Trinité et la spiritualité sacerdotale* de Christian-Marie Michel et ont programmé pour début septembre *Élisabeth de la Trinité, une existence baptismale* par Antonio-Maria Sicari. À même époque paraîtra un *Atlas Élisabeth de la Trinité : rayonner Dieu* de Didier-Marie Golay aux éditions du Cerf. ☚

Élise Tablé



CET ÉTÉ : SE RESSOURCER ET RESPLENDIR !

par Cécile Canivet

Comme chaque matin, les annonces s'affichent sur mon portable : « *Séjour de charme dans les plus beaux villages de France* », « *Thalasso à Douarnenez* », « *Massage à l'huile d'argan et soin aux pépins de raisin*. » Mais d'où viennent ces publicités omniprésentes qui assaillent mon petit écran portable et mes neurones ? Fichus algorithmes : il suffit de cliquer une fois sur le mot « vacances » pour provoquer une constellation de promotions sur des campings cinq étoiles, des mobil-homes, voire des yourtes mongoles pour vacances ethniques sur les flancs des volcans d'Auvergne ! Mon esprit s'évade au quotidien, que ce soit dans les transports en commun ou dans une station essence. Vous en conviendrez, rien de moins bucolique qu'une station d'essence ! Mais il est vrai que j'ai envie de faire le plein... le plein de grand air, de vagues, de mouettes.

À la maison, les ados rêvent de sensations fortes, de parcs d'attractions. Certains rêvent de sport, de défis, d'autres de farniente et de bronzage. Pas facile de faire des consensus ! Restons lucides : les vacances devraient se résumer en trois mots : repos, rêve et évangélisation.

☼ Commençons par l'évangélisation ! Car cet été, il y aura de l'inconnu et des rencontres à faire fleurir ! Des conversations impromptues qui vaudront de l'or et de nouveaux amis probablement surpris de notre attachement viscéral à la messe à l'heure du réveil musculaire en piscine. Un petit conseil, piochez dans votre pile de revues chrétiennes, dispersées dans toute la maison après lecture, et semez-les comme le petit Poucet. Non pas

dans les bois, bien sûr ! Mais dans d'éventuelles locations ou sur des aires d'autoroutes fréquentées par des milliers de personnes par exemple. Ce sera autant de petits cailloux blancs pour des personnes qui « cherchent leur route ». Autant de revues chrétiennes semées aux quatre vents que l'Esprit-Saint ne manquera pas de faire germer.

☼ Le temps de rêver : symbole de l'enfance, le rêve fait partie de notre capacité d'élaborer un monde meilleur et de sortir de nos cloisonnements intérieurs. En famille, quel que soit le lieu de destination, nous nous prenons à rêver de l'achat d'une maison. Nous avons ainsi acheté des dizaines de maisons virtuelles aux quatre coins de l'Hexagone (voire du globe !), de la campagne berrichonne à l'île de Ré. Ne nous empêchons pas de rêver !

☼ Le temps du repos ! Comme c'est étrange, nous aspirons au repos éternel sans apprendre à en goûter les bienfaits ici-bas. Plus les mois d'été se rapprochent, plus nous avons l'impression d'être exsangue comme une personne assoiffée qui perçoit un oasis sans pouvoir l'atteindre. Goûtons au repos du corps afin de résorber les petites valises qui ont éventuellement colonisé nos paupières ! Goûtons au repos de l'âme : pour cela, les paroisses ne sont jamais en vacances. Elles sont à l'initiative de nombreux rendez-vous de prière. Vivez l'expérience inoubliable de l'office des Laudes organisé sur une plage, récité devant l'océan, bercé par le bruit du vent et le reflux des vagues... Inoubliable ! À cela s'ajoutent quelques conférences et de nombreux enseignements organisés dans les lieux estivaux.

Allons à la Source, cet été goûtons à des parcelles d'éternité ! ➤



ÈVE LAVALLIÈRE

LE BÛCHER DES VANITÉS

Eugénie Fénoglio, née à Toulon le 1^{er} avril 1866, entoura son enfance de mystères. Mal aimée de sa mère qui lui préférerait un frère dont on pense qu'il mourut au baigne, victime d'un père violent, elle assiste, à dix-huit ans, à l'assassinat de la première par le second, qui se suicide dans l'instant. Orpheline, car la majorité légale était à 21 ans, elle est placée auprès de plusieurs parents, fuguant de maison en maison, épuisant les personnes en six mois.

Un temps heureux avait été celui de sa petite école. Elle en conserva l'amour de la Vierge et l'habitude de se signer devant les convois funéraires, même devenue athée.

En 1886, à Nice, alors qu'elle est en fugue, un voyageur de commerce la sauve du suicide et, pour la reconforter, l'emmène au théâtre. Eugénie a le coup de foudre pour ce métier d'acteur. Le patron est un ami de son sauveur. Elle entre dans la troupe et commence des rôles remarquables ; son directeur lui sert de chaperon. Mais sa beauté de feu fait tourner les têtes. Un admirateur, le marquis de La Val, la couvre de bijoux et lui donne appartement, domestiques et équipage. Il est surtout à l'origine de son nom de scène.

Ève Lavallière rêve d'une plus grande gloire. En 1889, elle s'enfuit pour Paris, avec son pécule et la bonne prêtée par le marquis. Introduite au théâtre

des Variétés, elle y reprend des petits rôles. La chance lui sourit en 1890. On joue la Belle Hélène. L'actrice tenant le rôle d'Oreste tombe malade. Ève prend la place au pied levé, emportant l'adhésion du public. Sa carrière parisienne est lancée.

Est-ce au même moment qu'elle se lie avec le metteur en scène des Variétés, Fernand Samuel ? Leur amour dure jusqu'en 1898. Il en naît une fille, Jeanne. Mais si ce fut le plus sérieux, ce n'est pas l'unique amant de la célébrité théâtrale du Tout Paris.

Le premier conflit mondial ne ralentit pas sa carrière. Une tournée aux États-Unis se prépare, lorsqu'en 1917 elle décide de passer quelques semaines de repos dans un château loué en Touraine. La rencontre avec le curé du village et gestionnaire du château pour le compte des héritiers, l'abbé Chasteigner, va bouleverser sa vie. En 1911, elle a connu un retour à la foi durant une hospitalisation où elle a craint de mourir. Mais ensuite des expériences de spiritisme pourtant impressionnantes achèvent de la rendre athée.

Se confiant à propos des dites expériences, Ève est bouleversée par la peine et les remarques de l'abbé. Reçue en confession, communiant de



nouveau, sa conversion est définitive. Elle a entraîné avec elle la jeune Léona, une ancienne comédienne, sa protégée qu'elle emmène partout.

Ève rompt avec le théâtre, vend ses biens à Paris et rêve de vie religieuse. Sa fragile santé et l'existence de sa fille lui en ferment les portes. Retirée à Lourdes, elle rencontre le futur évêque de Carthage, Mgr Lemaître. Elle s'installe définitivement dans les Vosges, à Thuillières, près de Vittel, en 1920. Entre 1921 et 1925, elle est infirmière en Tunisie, à la demande de Mgr Lemaître. Mais toujours malade, elle se consacre à la prière. Revenue à Thuillières, elle distribue ses biens. Elle veille au mariage de Léona et lui lègue sa maison et une rente. C'est dans ses bras qu'elle meurt, un matin de juillet 1929. ✻ **Gabriel Privat**

Prier pour les couples en difficulté

Créé en 2008 par un couple angevin, le mouvement « Notre-Dame du Joug » prie pour les couples en situation difficile. Placé notamment sous le patronage de saint Louis et Zélie Martin, il propose sur son site notredamedujoug.fr un espace pour déposer une intention ou s'engager dans une cordée de prière. On peut également y découvrir les propositions de retraites et rencontres de mouvements œuvrant pour les couples en souffrance. Le mouvement est confié à 21 communautés religieuses qui prient à ses intentions et qui, pour certaines, célèbrent des messes pour ces couples. Entretien avec Jadwiga Ray, la cofondatrice, qui précise que « cette démarche, spirituelle, se vit en complément des démarches de conseil conjugal ou de thérapie sans vouloir s'y substituer. »



« L'indissolubilité du mariage ne doit pas avant tout être comprise comme un "joug" imposé aux hommes, mais bien plutôt comme un "don" fait aux personnes unies par le mariage. »

Pape François, *Amoris laetitia*

Comment a été créé le mouvement « Notre-Dame du Joug » ?

Nous l'avons créé à l'occasion de l'annonce d'une amie qui nous a dit que son mari venait soudainement de la quitter. Nous constatons autour de nous beaucoup de séparations et de divorces, et avons déposé devant le Seigneur notre désir que quelque chose soit proposé dans l'Église pour agir spirituellement « en amont », et soutenir les époux catholiques vivant une période de crise, quelle qu'en soit l'importance. Encouragés par un prêtre, nous avons ensuite présenté le mouvement à quelques prêtres et couples ayant une expérience auprès des couples en difficulté. Nous l'avons ensuite présenté à notre évêque, Mgr Emmanuel Delmas, qui en a validé les prières et nous a confirmés dans notre mission de faire vivre le mouvement.

Pourquoi ce nom « Notre-Dame du Joug » ?

Il nous est apparu comme une évidence. Au jour de notre mariage, le Seigneur a délicatement

placé sur nos épaules le joug qui nous conjoint (et d'où vient le mot conjugal), joug qu'il s'est engagé à porter avec nous. Pas un joug imposé, comme le rappelle le pape François dans *Amoris Laetitia*, mais un joug librement accepté pour avancer dans la même direction en s'aidant l'un l'autre sur le chemin de la sainteté. Nous avons souvent noté que ce nom est très facilement compris par les personnes... qui ont une culture agricole et savent ce qu'est un joug.

Avez-vous des retours concernant les couples qui ont été confiés à votre prière ?

Nous sommes toujours dans l'action de grâce quand des couples nous confient leur joie de voir une amélioration dans leur relation, qu'un conjoint revient dans son foyer, qu'un pardon a pu être échangé...

Ces personnes sont très reconnaissantes envers le Seigneur, la Vierge Marie et « Notre-Dame du Joug ». Mais elles préfèrent le plus souvent rester discrètes, plutôt que d'en témoigner directement sur le site, où il y a du coup peu de messages d'exaucements de prière.

Il arrive aussi que des personnes se plaignent que, malgré les prières, il n'y a pas eu d'amélioration de leur situation conjugale. Il n'y a en effet rien de magique dans cette démarche, et le Seigneur, dans le mystère de son amour miséricordieux, respecte la liberté des deux époux, avec une patience qui n'est pas la nôtre. Il nous faut donc persévérer dans la prière pour la conversion – la nôtre et celle de notre conjoint - avec foi, espérance et charité. Des époux trompés ou abandonnés nous disent parfois leur difficulté ou leur impossibilité de prier pour leur conjoint. C'est alors notre rôle de le faire, dans la communion des saints. ➤

Propos recueillis par S.P.



« LORSQUE LES VOIX S'UNISSENT,
LES CŒURS SONT BIEN PRÈS
DE SE COMPRENDRE »

CÉSAR GEOFFRAY